

[Text]

are in a free society, that we sit down with them to ask questions about how we can meet their needs in crisis situations and also ensure that innocent lives are protected as well.

The point I would stress, though, is that we have no intention of exercising some sort of coercive restraint on the news media. Here again, in a free and democratic and open society, in the final analysis you are reliant upon the professionalism, the common sense and the good judgment and decency—yes, exactly; the word sticks in Mr. Nunziata's throat, but it is true—of people who are involved.

• 1650

Mr. Nunziata: Competency.

Mr. Kaplan: Well, what have you done? That is what you said in your speech so have you invited the media to a meeting or have you . . .

Mr. Beatty: No, I do not think it would be desirable to have some sort of a formal meeting hosted by the Solicitor General where the news media were summoned to come and to appear before me in some way. What I am doing is in the context of discussions which I have informally with members of the news media to raise the issue and to encourage them in debates and discussions that they have to look at the whole question of ethics.

Mr. Kaplan: Can you identify some of the media people with whom you have raised the subject?

Mr. Beatty: I have raised it with a number of members of the media, who have also raised it with me, but informally. But I think also it is interesting to see that there has been some fruit to this concern in that there was in *The Citizen*, I believe, in the last few days a report that the Canadian Radio and Television News Directors' Association is going to be putting this item on their agenda for discussion. I think it is very healthy that they do that.

I also think it would be healthy for schools of journalism, such as there are at the University of Western Ontario and at Carleton, to include this as a topic for discussion with their classes.

Mr. Kaplan: I cede the floor to my colleague.

The Chairman: With respect, Mr. Nunziata, I regret this very much but the 10 minutes has expired and . . .

Mr. Kaplan: Eight minutes and 33 seconds.

The Chairman: Have you clocked that?

Mr. Kaplan: Yes.

The Chairman: I was trying to go from that clock.

Mr. Kaplan: This is my new stopwatch.

The Chairman: Your new stopwatch!

Mr. Nunziata: I will take the minute and 27 seconds.

The Chairman: Thank you, Mr. Nunziata.

[Translation]

les problèmes d'éthique en matière de journalisme, sur leurs responsabilités dans une société libre. Nous voulons les rencontrer, leur demander comment nous pouvons répondre à leurs besoins dans une situation de crise tout en prévoyant de protéger des vies innocentes.

Cela dit, et j'insiste, nous n'avons absolument pas l'intention d'imposer des restrictions aux médias d'information. Encore une fois, nous vivons dans une société démocratique libre et ouverte, et, en dernière analyse, il faut faire confiance au professionnalisme, au bon sens et au jugement ainsi qu'au sens de la décence—précisément, au sens de la décence; le mot reste en travers de la gorge de M. Nunziata, mais il est exact—au sens de la décence donc des intéressés.

M. Nunziata: Leur compétence.

M. Kaplan: Eh bien, qu'avez-vous fait? C'est exactement ce que vous avez dit dans votre discours, alors avez-vous invité les médias à vous rencontrer ou bien . . . ?

M. Beatty: Non, je ne pense pas que ce soit au Solliciteur général d'organiser une séance officielle, autrement dit de convoquer les médias d'information, de leur demander de comparaître. Par contre, au cours des discussions non officielles que j'ai avec des membres des médias d'information, j'ai l'intention de soulever cette question, de les encourager à participer à des débats et à des discussions pour remettre en question tout cet aspect moral.

M. Kaplan: Pouvez-vous nous dire avec quel membre des médias vous avez discuté de la question?

M. Beatty: J'en ai parlé avec un certain nombre de personnes qui, parfois, sont venues m'en parler elles-mêmes, mais toujours à l'amiable. Cela dit, je pense que cet article dans *The Citizen* a porté fruit dans une certaine mesure, car on m'a prévenu il y a quelques jours que l'Association des directeurs de nouvelles de radio et de télévision avait l'intention d'inscrire cette question à son ordre du jour. Si elle le fait, c'est une très bonne chose.

A mon sens, ce serait également un sujet de discussion tout désigné pour les écoles de journalisme, par exemple, à la *University of Western Ontario* et à Carleton. On pourrait en discuter dans les classes.

M. Kaplan: Je cède la parole à mon collègue.

Le président: Monsieur Nunziata, je suis tout à fait désolé, mais les dix minutes sont écoulées et . . .

M. Kaplan: Huit minutes et trente-trois secondes.

Le président: Vous avez compté?

M. Kaplan: Oui.

Le président: J'essayais de me fier à la pendule.

M. Kaplan: J'ai ma nouvelle montre-chronomètre.

Le président: Votre montre-chronomètre!

M. Nunziata: J'accepte la minute et les 27 secondes.

Le président: Merci, monsieur Nunziata.